

La gauche peut-elle être malthusienne ?

Par Guy DURAND.

La question de la population et, plus particulièrement, de la natalité, est très paradoxale, car ce sont surtout des conservateurs qui se préoccupent et qui s'inquiètent du non remplacement des générations. Cette insouciance ou cette grande discrétion des progressistes peuvent entraîner un jour prochain de grands dommages. Il est possible, en plongeant dans notre passé, de trouver les racines de cette rupture tragique entre la gauche et la jeunesse, recherche utile car elle permet de comprendre les embarras et hésitations actuels.

UN PEU D'HISTOIRE DE L'ANTI-MALTHUS ...

Au début de l'idée socialiste, pas de doctrine positive en matière de population ; les socialistes et libéraux sont anti-malthusiens, en réaction politique contre le pasteur anglais, qui a réussi le tour de force de concentrer sur son nom l'animosité de tous les socialistes ; de Proudhon — «il n'y a qu'un homme de trop sur la terre, c'est Malthus» — à Marx — «sa doctrine infâme est un répugnant blasphème envers l'homme et la nature». Ces réactions, d'une extrême violence — le mot «cannibale» est couramment utilisé (seul Bokassa a aujourd'hui cet honneur) — veulent empêcher que l'on retourne contre les pauvres la responsabilité de leur malheur.

... A LA GRÈVE DES VENTRES

Les socialistes vont ensuite quitter cette franche attitude, la transition étant assurée par Paul Robin, pour s'opposer à la cause nataliste dont les arguments et les thèmes dominants sont devenus très conservateurs, voire réactionnaires autour de la famille, l'armée et la patrie. Ainsi, peu à peu, la natalité va s'identifier avec la défense des valeurs bourgeoises. Les communistes résistent longtemps : citons Rosa Luxembourg à Berlin en 1913 lançant aux socio-

démocrates «les enfants montent vers la lumière» ou encore celle de Maurice Thorez en 1936 «un peuple qui n'a plus d'enfants, c'est un peuple condamné». Puis, ils se laissent emporter. Aujourd'hui, le silence sur cette question confine au sacré, à la paralysie, en dépit des multiples activités déployées par l'A.P.R.D. depuis quatre ans.

LES EXPLICATIONS DE CETTE INSOUCIANCE

Cette absence de réflexion ou de réaction est étonnante pour ceux dont la vocation est justement de représenter l'avenir. Parmi les explications possibles à cette attitude, certaines sont justifiées, d'autres, les plus nombreuses, beaucoup moins.

UNE BONNE RAISON

Il y a souvent, à l'opposition traditionnelle des progressistes à toute mesure visant à augmenter le nombre des enfants, une volonté politique de s'opposer à tout ce qui pourrait être prétexte à puissance nationale, atteintes aux libertés individuelles, ou encore anti-féminisme, Michel Debré résumant parfaitement cette assimilation natalité-droite qui permet à la gauche d'évacuer sans douleur, avec le sourire même, la question de la population. Les responsabilités sont ici bien établies, il ne faudra pas l'oublier au moment d'établir une ordonnance acceptable par tous, visant à redonner un peu de jeunesse à la population française.

DE MOINS BONNES RAISONS

Inversement, l'idée selon laquelle «tout ce qui est mauvais pour le gouvernement est bon pour nous» peut aboutir à d'étonnants résultats le jour où, au pouvoir, la gauche aura la douloureuse surprise de voir son programme de réformes contrarié ou rendu impossible par manque de

jeunesse. Il sera difficile d'innover ou de construire dans une société-hospice. Cette confusion entre l'État, le gouvernement et la nation, confortable dans l'opposition, est impossible au pouvoir, même socialiste.

Les premières conséquences de la baisse de la natalité sont euphoriques, d'où l'impression d'un allègement définitif des charges dans beaucoup de domaines et d'une détente sur le marché du travail, deux mirages dont la force d'attraction est importante pour beaucoup de progressistes. Pourquoi s'inquiéter de la baisse de la natalité alors que les jeunes ont de plus en plus de mal à trouver un travail correspondant à leurs désirs ? Ce diagnostic, dont la simplicité est la grande force, se résume dans l'expression «à quoi bon mettre au monde de futurs chômeurs ?». Bien entendu, les relations entre la population et l'emploi sont bien éloignées de cet arithmétisme simpliste, de cette vue globale du chômage qui est d'ailleurs largement responsable du chômage actuel (1).

Après avoir trouvé un bouc émissaire au chômage, reste à faire l'autruche sur la question des retraites dans l'espoir de la découverte d'un «truc» financier, espoir qui procède du même état d'esprit que celui dénoncé plus haut.

Eviter de regarder les conséquences économiques du vieillissement de la population s'accompagne d'une ignorance complète des conséquences morales, mais il est vrai que sur cette question l'analgésie est totale et touche tout le monde (2).

L'optique de la population mondiale est aussi trompeuse, comme si réduire notre natalité pouvait être une solution à l'explosion démographique du monde (3). Curieusement, les changements dans les consommations des riches sont de moins en moins évoqués. Les résultats risquent une fois de plus d'étonner, car

(1) Guy Durand, *Population et Emploi*, Après-Demain, janvier 1980.

(2) Alfred Sauvy, *Vues et illusions sur la France de demain*, Éditions de l'A.P.R.D., 1980.

(3) Gérard-François Dumont, *La France Ridée*, Le Livre de Poche, collection «Pluriel», 1979.

le nombre des riches n'a pas grande importance comparé à leur façon de vivre. Mais il est vrai que, du côté des erreurs ou illusions en matière démographique, il n'y a aucun souci à se faire pour la fécondité. Au total, si l'on s'en tient aux raisons avancées pour expliquer la baisse de la natalité, nous sommes en présence d'une génération extrêmement généreuse : elle a moins d'enfants pour faire de la place aux autres populations du monde, éviter le chômage à ses enfants, quitte à sacrifier ses vieux jours par insuffisance d'actifs. Tout cela n'est pas conscient, bien entendu.

DE QUELQUES PARADOXES

Avant d'entrer dans l'ordonnance proprement dite, il est bon de souligner quelques paradoxes étranges. Des conservateurs insistent sur les causes morales de la baisse de la natalité mais ne proposent que des solutions strictement financières. Inversement, la gauche insiste sur des causes matérielles mais curieusement ne propose que des solutions extrêmement vagues du type «améliorer les conditions de vie» ou encore «changer la vie». Autre paradoxe aussi troublant pour des socialistes : dénier à l'avance toute efficacité à une politique de population, ce qui est une attitude très libérale, de non intervention («laissez faire, morbleu»).

UN OBJECTIF MINIMUM : LE REMPLACEMENT DES GENERATIONS

Se reconnaître dans l'objectif minimum de remplacement des générations oblige à mettre en œuvre une ordonnance audacieuse, qui repose sur des bases acceptables par tous,

l'essentiel étant d'éviter un fort vieillissement. Plusieurs pistes sont possibles dans le cadre suivant : n'avoir que des enfants désirés et faire en sorte que, par une politique familiale et sociale appropriée, cela aboutisse au remplacement des générations, mieux : à une légère croissance. Il est possible, sur cette base, de réconcilier la gauche avec la natalité, ce qui est une condition de l'efficacité d'une politique de population. Il est nécessaire, dans cet esprit, de bien faire attention aux discours et aux arguments utilisés pour sensibiliser ou convaincre. Je pense en particulier à certains discours conservateurs qui, sous prétexte de démographie, poursuivent des objectifs de puissance ou de morale. Tout ce qui, directement ou indirectement, aboutirait à réduire le champ de liberté de la femme en matière de contraception, avortement ou travail, est à éliminer d'une politique de population qui se voudrait efficace et couronnée de succès.

POUR NE PAS ENTRER DANS L'AVENIR A RECOLONS

Si le respect des libertés individuelles nous interdit tout retour en arrière en matière de contraception ou avortement, ce même respect nous oblige à mettre, à côté des mesures anti-natales, des mesures pronatales qui garantissent la liberté positive d'avoir le nombre d'enfants désirés. Cet oubli de ce côté de la balance est à l'origine du déséquilibre actuel vers la vieillesse. Cela suppose la refonte, refusée par la plupart des conservateurs, d'un système d'aide à la famille qui oublie le travail de la femme, également de dérouler le tapis rouge pour le troisième enfant, car c'est à ce niveau que se situe l'essentiel de la chute. Beaucoup de

progressistes refusent de privilégier le 3^{ème} enfant sous prétexte que tous les enfants sont égaux. L'égalité morale n'est pas en question, mais la différence est que le 3^{ème} enfant fait franchir un seuil en matière de logement ou de travail qu'il est nécessaire de faciliter le plus possible. Quand le social coïncide avec le démographique, il est difficile d'hésiter ou de s'en tenir à une position sentimentale. L'oubli des besoins de l'enfant est renversant pour les partisans d'une économie assise sur les besoins des hommes.

Les discussions actuelles autour de la question de l'immigration sont l'occasion de dénoncer l'idée de recourir à une immigration plus large dans le but de compenser notre mise sur la vieillesse par une immigration de jeunesse. Cette immigration fondée sur les besoins des pays riches, besoins de mercenaires pour les tâches les moins nobles, besoins de jeunes pour payer nos retraites, est à déconseiller vivement. Nous serions alors en présence d'une exploitation systématique sur laquelle les progressistes devraient au moins s'interroger. S'ouvrir à la vie chez nous pour pouvoir nous ouvrir sur l'extérieur semble un meilleur chemin.

OUI À LA VIE

Les conservateurs ne doivent pas avoir le monopole de la défense de l'enfant, la concurrence en ce domaine y est aussi nécessaire qu'ailleurs. Ces retrouvailles bien naturelles entre les progressistes et la jeunesse sont nécessaires pour l'avenir de la population française.

Au total, disons OUI à la vie, mais peut-on lui répondre autrement ?

G.D

Mots-clés *Key words* : Démographie, population, fécondité, gauche, socialisme, malthusianisme, natalité, vieillissement, France, immigration.

Ce texte est libre de reproduction sous réserve de conserver l'indication des sources et notamment du site web www.population-demographie.org - © 2005 Population et Avenir

Ce texte de Guy Durand, *La gauche peut-elle être malthusienne ?*, a paru dans le livre *L'enjeu démographique*, Paris, Éditions de l'A.P.R.D. (Association Pour la Recherche et l'information Démographique).

Bibliographie pour aller plus loin :

- Dumont (Gérard-François), *Les populations du monde*, Paris, Armand Colin, 2^e édition, 2004. (<http://www.population-demographie.org/infos4.htm>)
- Dumont (Gérard-François), *Les migrations internationales, les nouvelles logiques migratoires*, Paris, Éditions Sedes, 1995. (<http://www.population-demographie.org/infos4.htm>)
- Dumont (Gérard-François), *La population de la France, des régions et des TOM-DOM*, Paris Éditions Ellipses, 2000. (<http://www.population-demographie.org/infos4.htm>)
- Dumont (Gérard-François), *Démographie. Analyse des populations et démographie économique*, Paris, Éditions Dunod, 1992.